

Les promenades de Gavroche dans les brodeuses d'octobre.
Gavroche voit passer un homme fort grand qui, du haut de sa grandeur le toise avec dédain.
—Rais donc pas le fier, murmure Gavroche, tu dois rudement t'enrhumer là-haut ?

Un afeul, d'un ton confidentiel :
—Ouf, je sais bien que ça vous embête de m'entendre toujours raconter les mêmes histoires. Mais croyez bien que j'ai une forte raison pour agir ainsi.

—Lequel ?
—C'est que, moi... ça m'amuse !

Distraction.
Au restaurant, un consommateur paye son addition.
—Eh bien ! et le garçon ? fait celui-ci.

Le consommateur d'un air étonné.
—Mais je n'en ai pas mangé !

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

En sortant de la sacristie, après la célébration d'un mariage.

Deux invités, à demi-voix :
—Est-ce que le marié vous a dit quelque chose, à vous, quand vous êtes allé lui serrer la main ?
—Non ; les grandes douleurs sont muettes.

Sur le boulevard :
—Vous savez, ce pauvre Zède, il vient de mourir d'un accident de chasse.

—Ah ! je ne lui en donnais pas pour longtemps non plus, allez ; si vous l'aviez entendu tousser !

Entre bohèmes :
Premier bohème.—En voilà une crâne idée, mon cher, on ne va plus porter de chaussettes maintenant ?

Deuxième bohème, avec sérénité :
—On en portait donc !

UN MARIAGE MANQUÉ.—Un gommeux de Québec était sur le point d'épouser une Montréalaise. Il va chez un tailleur de la rue St Jacques, croyant qu'il s'y fera habiller d'une manière irréprochable. Son habit lui alla si mal que sa fiancée le congédia en lui disant : Malheureux, si tu t'étais acheté un habillement tout fait, chez E. Lemieux, No 3 rue St Laurent, tu aurais été moins ridicule. E. Lemieux fait des habillements de commande à des prix qui réellement défient la concurrence.

Petite scène parisienne :
Deux passants arrivent d'un pas rapide en sens inverse et se heurtent assez rudement.
Celui qui tient le bas du trottoir :
—Faites donc attention, sacrébleu ! Celui qui est le long des maisons :
—Faudrait-il pas que j'entre dans le mur p't'être ?

Le premier, froidement, en continuant sa route :
—Je ne vous en empêche pas !

Notre collaborateur S. griffonne févreusement sa copie attendue, sur un bout de table du café... Le garçon papillonne autour de lui et après lui avoir demandé à plusieurs reprises :
—Quelle consommation servira-t-elle à monsieur ?
—La consommation... des siècles, répond l'écrivain harcelé.

—Je ne connais pas ça, monsieur !
—Voilà non plus, répond S. sans se déranger, mais je voudrais bien le savoir depuis si longtemps qu'on en parle.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

On parle devant un Marseillais d'une invention américaine, de cette machine qui s'empare d'un cochon vivant, et qui au bout d'une heure, à la suite d'opérations successives, le fait ressortir par l'autre extrémité transformé en charcuterie.

—Té, répond le Marseillais, il existe précisément la pareille à Marseille ; seulement elle est plus parfaite, quand l'opération est terminée, on goûte tout d'abord la charcuterie et si l'on ne la trouve pas bonne, on n'a qu'à faire machine en arrière, et le cochon ressort de l'autre côté tel qu'il y est entré.

Rencontré hier X... qui est assurément le plus bavard de nos députés.

—Hé bien, parleur sempiternel, les vacances sont terminées ?
—Et j'en suis bien aise, je vais doucement me reposer un peu.

Le nouveau lieutenant gouverneur de la province de Québec n'a pas voulu prêter le serment qu'exigeait de lui la constitution du Canada. Le Canard est sûr d'une chose, c'est qu'il ne se jurera jamais s'il s'est sermenté qu'il n'y a pas une place à Montréal où l'on puisse acheter ses fourrures à meilleur marché que chez Dubuc, Désautels et Cie, No 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte. Le stock d'hiver est complet et très assorti.



MISERES DE LA VIE DE GARÇON

La scène se passe sur la rue Sanguinet.
La Maîtresse de pension.—Vous êtes le seul pensionnaire qui se soit plaint de ce lit, monsieur Dosmon. Si vous le trouvez trop dur, nous allons être obligés de vous perdre.

Arthur. Et, avec son sang pour encre, Arthur écrivit le pacte infernal.

—Signe maintenant ! dit Satan.
—Et toi ? demanda le jeune seigneur.
—Voici mon sceau !

Le diable posa sa main aux ongles crochus sur le parchemin, qui en garda l'empreinte brûlante.

Puis le tonnerre gronda encore, et Satan disparut, avec son rire métallique, au milieu d'une fumée qui sentait le soufre...

Dans nos opéras modernes, les trucs ne se font pas autrement.

Mais quand il se vit seul, sire Arthur se sentit profondément troublé. Il avait jeté les yeux sur les vieux portraits de famille pendus à la muraille, et il lui semblait que leurs lèvres remuaient et que leurs yeux le regardaient douloureusement.

Sa mère surtout, sa sainte mère, lui paraissait avoir pris un air de reproche et de navrant désespoir.

Il n'y put tenir, et il se jeta à genoux, implorant son pardon et demandant l'aide maternelle.

Soudain, alors, il eut une inspiration lumineuse. Il se releva, presque joyeux.

Satan doit remplir d'or la botte d'Arthur. Très bien. Mais si lui, Arthur, pouvait arriver à faire renoncer Satan à son engagement ?

Aussitôt, avec son coutelas, il détacha la semelle de la botte.

—Comme ça, se dit-il, Belzébuth ne pourra jamais la remplir. Il finira par se lasser.

Dès la pointe du jour, sire Arthur alla lui-même suspendre la botte percée à la plus haute tour de son castel.

A peine la botte est-elle en place, que voilà une pluie d'or énorme, qui roule comme la grêle au pied de la tour.

Etonnement de Satan.

Mais tout aussitôt il se dit qu'il lui sera bien facile en élevant un monceau d'or jusqu'à la botte, de boucher le bas de celle-ci et de la remplir ensuite. Et il en versa, il en versa !

Mais Arthur a deviné le dessein du malin, et, plus malin que lui, il appelle tous ses vassaux et vavassaux, qui accourent de tous côtés, armés de pioches, de pelles et de râtaux.

Ils combinent leurs efforts pour empêcher l'entassement qui menace de monter jusqu'au haut de la tour et par-dessus la botte.

Tous travaillent à l'envi sous le commandement du seigneur qui leur promet à chacun sa part, malgré les horions qu'ils reçoivent du métal que Satan leur lance avec force sur la tête.

Depuis le matin jusqu'à midi l'or ne cessa de tomber, mais les râteleurs ne cessèrent non plus de le disperser pour empêcher l'amoncèlement...

Soudain "l'Angélu" sonna.

Aussitôt un horrible craquement terrifia les travailleurs. Ils reculèrent. Il était temps. La haute tour écroulait...

A cette chute épouvantable, Béhémouth se sentit vaincu. Le diable, comme on sait, se donne des noms à l'infini que connaissait parfaitement la docte Sorbonne au Moyen-Age.

La "Plus haute tour" stipulée dans le pacte infernal n'existait plus et la botte, pulvérisée, non plus.

Satan-Belial-Lucifer Béhémouth poussa un jurement pareil à celui qu'adoptait tout roi de France, et alla cacher sa défaite et sa honte au fond des enfers.

Le diable pouvait bien jurer du reste, par la mitre d'un évêque, par exemple, puisqu'il avait des évêques qui juraient "par le diable," comme l'évêque Cauchon, le bourreau de Jeanne-d'Arc

Le jeune seigneur de Montfort, qui avait maintenant de l'or, renonça à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, pour mener une vie tranquille, mais des plus confortables.

C'est ce que font encore aujourd'hui bien des fripons, une fois qu'il ont amassé leur magot.

Il voulut reconstruire la tour, mais ne put jamais la refaire. L'emplacement était devenu un terrain sans consistance. Ses descendants n'y purent réussir davantage.

Et plusieurs siècles après, on montrait encore les débris de la tour écroulée, en disant :
C'est ici la tour du diable !

Telle est la légende du château de Montfort. Tant pis pour qui ne croit point !

HENRI AUGU.

GRAPPILLAGES

Un jeune garnement, frais émoulu du collège, est appréhendé au poste pour tapage nocturne et ivresse manifeste.

Le commissaire de police lui fait subir un interrogatoire dans les formes :

—Déclinez vos noms et prénoms.
—Paulus, Paul. — Pauli, de Paul, — Paulo, Paul, — Paulum...

Le magistrat paraît ahuri.
—Eh bien, je déclina.

Mlle T... épouse un lourdaud de la finance, le fils quasi goitreux d'un banquier plusieurs fois millionnaire.

—Le fiancé est si bête, disait un ami de la maison, qu'il ne sait pas distinguer sa main droite de sa main gauche.

—Dites donc ! s'écria la demoiselle, s'il avait se tromper le jour du mariage ?

La Caricature suggère aux divorcés une excellente idée, celle de réunir dans un banquet les anciens amis de leur noce, et leur propose, à ce propos, le mode d'invitation suivant :

Le tribunal civil de la Seine vient de prononcer le divorce entre M. Et-gène Pontdoulilly et Mme Pontdoulilly, née Berjou.

M. Pontdoulilly, et M. Mlle Berjou, ex dame Pontdoulilly, ont le plaisir de vous en faire part.

Et vous prient d'assister à la signature à la mairie et au repas de divorce qui aura lieu au restaurant..., le :

Un solliciteur prie un ami de le recommander auprès d'un haut et puissant fonctionnaire.

—Vous avez des titres ? demanda l'ami.

—Oh ! je n'en ai qu'un, mais il vaut tous les autres ; vous connaissez ma femme, n'est-ce pas ? Eh bien ! mon cher, si je ne l'avais dévancé, il l'épousait. Jugez s'il me doit une bonne chandelle !

Il faudrait cependant s'entendre. Voilà la troisième fois, au moins, que je retrouve dans des feuilletons différents cette phrase ambiguë :

"X... était un vieillard blanchi par les années, mais encore très vert, néanmoins..."

Guilbolland dans l'intimité :
—Justine, faites moi une omelette.

—Monsieur, il n'y a plus d'œufs.
—Eh bien, faites-la au lard.

Le comble de l'amour de son art chez un astronome :
Regarder une éclipse de lune par la lunette de la guillotine.



Où s'arrêtera la mode de porter les cheveux sur le front ?

PELLETERIES
—ET—
CHAUSSURES
Vendues aux prix de la Manufacture
—CHEZ—
R. B. CHAMPAGNE & Cie
601 rue Ste. Catherine
Avis aux Acheteurs.
R. B. CHAMPAGNE. GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPÉCIALITÉS :

- | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec | Haut Sauterne |
| Sauterne Lumina | Bourgogne Canadien | Château Margaux |
| Vermouth | Malaga | Vin Blanc |
| O'porto | Sherry | Cicile |
| St Emilion | St Julien | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,
Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.